



LES TERRES OASIENNES COMME DERNIER REMPART FACE À LA DÉSERTIFICATION

Véritables constructions humaines, les oasis sont des espaces confectionnés par l'Homme pour lui permettre de s'établir en zone aride. Elles sont donc une représentation même de l'Adaptation - changement permettant d'augmenter ses chances de survie. Aujourd'hui, l'enjeu combiné est aussi bien la survie des écosystèmes oasiens que de leurs populations.

Ce cadre de vie spécifique est soumis à de fortes pressions endogènes liées à des changements de modes de vie ou des systèmes agricoles. En témoignent l'augmentation de la monoculture, l'urbanisation dans les oasis ou encore l'exode rural. Aujourd'hui, c'est bien à un bouleversement climatique que les oasis doivent faire face. On observe ainsi depuis

plusieurs années une raréfaction de la ressource en eau et une augmentation des maladies. Les projections du GIEC pour 2060 annoncent une hausse des températures allant jusqu'à 5°C au Maghreb. Le paradoxe est frappant étant donné que le patrimoine oasien constitue un précieux réservoir de savoir-faire vitaux pour lutter contre le changement climatique.

Bien loin de subir ce bouleversement en silence, les oasiens ont pris conscience du tournant qu'ils sont en train de vivre. Ils se mobilisent pour mettre en place des pratiques ; savant mélange de connaissances ancestrales et d'innovation. Leur action collective est garante de la sauvegarde de leurs lieux de vie et de cette planète que nous partageons tous.



UN EXEMPLE UNIQUE D'ORGANISATION AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT LOCAL ET DE LA LUTTE CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Le développement des oasis est resté pendant longtemps le parent pauvre des politiques sectorielles en Mauritanie. Dans ce contexte, une demande de structuration et de professionnalisation de ces organisations a émané de la société civile elle-même, afin de faire entendre la voix des oasiens et développer une stratégie de plaidoyer national auprès des pouvoirs publics.

Depuis quelques années, la société civile oasienne mauritanienne est en pleine structuration. Des Associations de Gestion Participative des Oasis (AGPO) ont été créées dans le cadre du projet de développement durable des Oasis (PDDO) mené dans les années 90 et porté par une cellule de coordination au sein du Ministère de l'Agriculture. De l'organisation de la société civile dépend la conservation du patrimoine oasien, la valorisation de ses produits et de son artisanat. De cela dépend la pérennité de ces espaces et le maintien de leur population qui tend de plus en plus à migrer vers les grandes villes du pays.

La consolidation du réseau

L'un des axes d'intervention du Réseau Associatif de Développement Durable des Oasis (RADD0) est l'appui aux associations oasiennes, à travers notamment son programme d'actions concertées, le PACO, qui vise à renforcer les capacités de la société civile au niveau des oasis à travers une meilleure organisation des acteurs. C'est dans ce cadre qu'en 2011 l'ONG Tenmiya, point focal RADD0 en Mauritanie, après avoir réalisé un diagnostic participatif avec la société civile oasienne de Tidjikja, a identifié la volonté et le besoin des AGPO (Association de gestion participative des oasis) de Tidjikja de s'organiser en plateforme.

Cette Plateforme est composée des 4 AGPO de l'oasis de Tidjikja regroupant chacune un certain nombre d'adhérents, composés de coopératives féminines, de personnes physiques et d'ONG. Chaque structure adhérente doit s'acquitter régulièrement d'une cotisation pour doter la plateforme de moyens et lui permettre d'exécuter des activités au bénéfice des membres. La structuration des AGPO en Plateforme a contribué positivement à la professionnalisation des AGPO et des paysans.

Elle a permis aux paysans de prendre conscience de leur



Rencontre de mobilisation des coopératives féminines à Jreif

rôle dans le développement de l'oasis. Grâce aux formations dispensées dans le cadre du PACO, la gouvernance des AGPO s'en est retrouvée améliorée.

La structure a permis de :

- Donner de la crédibilité aux AGPO auprès des pouvoirs publics, notamment auprès des autorités locales ;
- L'appui dans le cadre du PACO 2 a renforcé la crédibilité du bureau de la Plateforme et a permis des contacts directs avec les autorités notamment dans le cadre de l'élaboration d'une stratégie de plaidoyer ;
- La Plateforme est devenue un interlocuteur incontournable et un acteur du développement de l'oasis de Tidjikja ;
- La Plateforme est membre du Comité Régional de Développement (CRD) qui a en charge la mise en place de la stratégie de développement sectoriel de toute la Wilaya
- D'organiser des visites d'échanges et d'expériences entre les oasiens. En 2013 la Plateforme, en collaboration avec le PACO a organisé des visites d'échanges et d'expériences en Tunisie entre les oasiens mauritaniens et tunisiens.

Vision à long terme

"La plateforme doit être en mesure de démontrer sa pertinence aux yeux des ressortissants afin de garantir une adhésion régulière et une implication forte".

Mr. Mohamed Ould Ahmed Ould Weidahi

En 2015, la Plateforme a été responsable de l'organisation du Festival des Dattes à Tidjikja. Aujourd'hui, les activités de la Plateforme sont ralenties faute de financement. Les moyens financiers de la Plateforme ont considérablement diminués car les adhérents ne s'acquittent plus automatiquement de leurs cotisations. De fait, il lui est compliqué de supporter le coût de location d'un local. Le bureau envisage de lancer une campagne de sensibilisation au niveau de chaque AGPO pour inciter les adhérents à s'acquitter de leurs cotisations. De plus, il y a un fort besoin de formation des paysans en agroécologie et à la culture biologique. La plate-forme doit être en mesure de démontrer sa pertinence aux yeux des ressortissants afin de garantir une adhésion régulière et une implication forte

Cet article est basé sur la fiche de bonne pratique "GOUVERNANCE - AGPO".

Manon Maunoir et Séverine Demerre, Chargées de mission RADD0 en Mauritanie / carioasismauritanie@gmail.com



CHANGEMENT CLIMATIQUE : MOBILISATION DE LA SOCIÉTÉ CIVILE DANS LES OASIS DE SUD-EST MAROCAIN

Les Oasis du Sud-Est du Maroc souffrent, à l'instar du pays, des répercussions du changement climatique. L'Association Oasis Ferkla pour l'Environnement et le Patrimoine (AOFEP), point focal du RADDO au Maroc contribue à l'atténuation et à l'adaptation de ce phénomène au travers d'un programme pédagogique de sensibilisation, d'information, de communication et de formation des acteurs locaux. Cette mobilisation de la société civile a mis un point d'honneur à intégrer un panel d'acteurs oasiens diversifiés, chacun ayant un rôle à jouer.

Ce projet, mené par l'AOFEP, entre dans le cadre du Programme d'appui aux initiatives de la société civile dans le domaine du climat pour la 22^{ème} Conférence des Parties à la Convention des Nations Unies sur le Changement Climatique (COP22) mené en partenariat par le Ministère Délégué chargé de l'Environnement du Royaume du Maroc, le PNUD (Programme des Nations-Unies pour le Développement) et le PMF-FEM (Programme de Microfinancement du Fond pour l'Environnement Mondial).

Vers un renforcement des connaissances et des capacités de réflexion sur l'atténuation et l'adaptation aux changements climatiques

Ledit projet a été un moyen de faire connaître aux populations et communautés locales les problématiques liées au changement climatique, ainsi que les causes et conséquences de celui-ci. Ce renforcement de connaissances et de compétences s'est fait à travers l'animation d'ateliers thématiques visant l'initiation aux notions de base sur les changements climatiques. La mise en place d'outils d'animation tel que la création d'un jardin botanique pédagogique dans trois établissements scolaires (école primaire, collège, lycée) en partenariat avec les clubs de l'environnement a permis aux élèves de mieux cerner les pratiques écologiques.

En effet, leur rôle au sein des jardins est allé du choix et de la préparation du terrain à la récolte. Cette activité, couplée à l'initiation au jeu de rôle « sauvons l'oasis » a été un moyen pour les jeunes populations de matérialiser les enseignements théoriques, de trouver des moyens d'adaptation et de prendre conscience de leur contribution dans la protection des ressources naturelles menacées. De plus, les supports de communication élaborés dans le cadre



Distribution des lampes solaires aux élèves nomades pour atténuer les effets des changements climatiques et pour lutter contre l'abandon scolaire



du projet, création de capsules vidéo et diffusion du projet dans la presse écrite, ont permis une sensibilisation à grande échelle, mais également d'ouvrir les débats et réflexions sur la lutte contre les changements climatiques.

Un projet au caractère inclusif

Une des spécificités de ce projet réside dans son large panel de bénéficiaires au sein de la population locale oasienne. En effet, la mobilisation autour des enjeux du changement climatique a touché aussi bien des collégiens et étudiants, que des associations et coopératives, mais également des agriculteurs et des femmes de centres d'alphabétisation locaux, et enfin des élus. De plus, la prise en compte de l'approche genre a fait partie intégrante du projet, puisque les formations organisées ont touché à 60% les femmes. Un panel diversifié d'acteurs aura donc pris connaissance des actions qu'ils peuvent mener dans la lutte contre les changements climatiques et les moyens d'atténuation qui se trouvent à leur portée.

Ce projet est inclusif puisqu'il a veillé à ce que les échanges, réflexions et supports se fassent dans une langue toujours adaptée aux bénéficiaires. Dans ce souci d'adaptation les ateliers ont été menés en arabe, en Tamazight, en darija ou en français afin de pouvoir sensibiliser un plus grand nombre.

BÉNÉFICIAIRES DU PROJET :

- 1210 élèves d'établissements scolaires dont 58 % de filles ;
- 284 acteurs associatifs dont 60% d'adhérents à des coopératives ;
- 540 femmes de centres d'alphabétisation ;
- 240 étudiants de la Faculté des Sciences Techniques d'Errachidia, dont 60% d'étudiantes ;
- 140 Fellahs ;
- 80 élus.

Emily Arnoux, Chargée de mission RADDO au Maroc
carioasismaroc@gmail.com



SEMENCES, OASIS ET CHANGEMENT CLIMATIQUE

La production, la sélection et les échanges de semences adaptées ont toujours permis aux oasisiens de s'acclimater et de résister aux aléas et aux difficultés de leur environnement. Depuis maintenant plusieurs dizaines d'années, ces activités sont de moins en moins pratiquées par les agriculteurs.



Avec la disparition de semences autochtones, une perte de résilience face aux changements climatiques.

Aujourd'hui, une grande partie des fellahs oasisiens achètent des semences provenant du commerce et dont la sélection industrielle est peu adaptée au mode de production agroécologique et paysan. Ces variétés plaisent car elles ont un bon rendement et car les produits finis se vendent mieux dans le commerce un fois récoltée et nécessitent moins de mains d'œuvre si ce n'est plus d'intrants. Cependant, cela impacte négativement la biodiversité cultivée et l'indépendance de l'agriculteur. Le plus inquiétant est la disparition de certaines variétés anciennes adaptées à l'écosystème oasisien et résistantes aux aléas climatiques tels que de longs épisodes de sécheresse.

Pour les agriculteurs de l'oasis, la production et la conservation des semences sont des savoir-faire qui se transmettent de génération en génération directement dans les jardins. Mais aux dires des fellahs de l'oasis, cela devient maintenant trop difficile. Les surfaces cultivables sont devenues trop petites, l'eau manque et ils n'ont plus le temps ni les connaissances pour assurer la qualité de leurs productions. Face à ces difficultés, la stratégie dans les parcelles est de ne plus autoproduire les semences en remplaçant les variétés traditionnelles par des variétés plus productives.

" Je produis principalement du chou-rave « français », car par rapport au chou-rave « arabe », il produit 3 fois en une année. Le seul problème est que je ne peux pas récupérer les semences, donc mon frère me les envoie de France. " Mohamed Rejab, agriculteur de l'oasis de Chenini.

Conscient de ces réalités, des associations tunisiennes et des paysans semenciers œuvrent à faire changer les choses.

L'Association de Sauvegarde de l'Oasis de Chenini travaille depuis 2006 dans le cadre du Programme d'Actions Concertées des Oasis (PACO) sur la question des semences. De nombreux projets se sont succédés avec pour objectif une réappropriation par les agriculteurs de leur autonomie

à fin d'autoproduction (voir fiche bonne pratique « Conservation des semences locales de Chenini »). Malgré le nombre restreint de fellahs ayant participé à ces projets, il existe actuellement dans l'oasis de Chenini un petit réseau de producteurs de semence autochtone.

La réglementation tunisienne interdit la vente de « variétés végétales non inscrites au catalogue officiel » et qui concerne bon nombre de variété locale autochtone. Il est donc très difficile pour les agriculteurs de revendre des semences autoproduites et de créer plus de valeur ajoutée autour de cette activité. L'Association Tunisienne de Permaculture (ATP), basée à Tunis, a initié depuis 2014, une rencontre annuelle afin de faciliter les échanges entre paysans tunisiens et des alentours. La « Fête des Semence » offre aussi la possibilité aux grands publics de s'informer sur la situation actuelle à travers plusieurs conférences et débats. L'ATP tente de travailler étroitement avec la Banque Nationale des Gènes de la Tunisie dans la mise en œuvre de cet évènement et pour la suite de leurs nombreux projets.

Il est essentiel pour l'avenir des oasis que les actions militantes et associatives se perpétuent et continue à encourager les agriculteurs. Des initiatives sont en cours dans l'oasis de Chenini, telle que la création d'une « Maison des Semences ». Une maison pour offrir un cadre facilitant les échanges entre paysans et protégeant graines et savoir des défis à venir.

Flora Ben Chekroun, Chargée de mission RADD0 en Tunisie, carioasistunisie@gmail.com



Oasis de Chenini Gabes



LA LUTTE BIOLOGIQUE CONTRE LES MALADIES DU PALMIER DATTIER À LAGHOUAT

Les ravageurs et les maladies ont de tout temps affecté la production vivrière. Cependant, les modifications et la volatilité accrue du climat ont accru ces pertes. S'il est avéré que le changement climatique altère la répartition des ravageurs et des agents pathogènes des plantes, il est difficile de prévoir ses pleins effets. Les changements de température, d'humidité et de teneur en gaz dans l'atmosphère peuvent alimenter les taux de croissance et de génération de plantes, champignons et insectes, modifiant les interactions entre les ravageurs, leurs ennemis naturels et leurs hôtes (FAO, 2016).



En Algérie, et ailleurs au Maghreb, pour minimiser les dégâts occasionnés par les ravageurs, on a recours à la lutte chimique. Mais la protection chimique dans certains cas ne donne plus satisfaction, non seulement par rapport à la durabilité des agroécosystèmes, mais aussi à cause de son efficacité toujours plus limitée par la manifestation de résistances, de toxicités, par l'apparition de graves déséquilibres dans le milieu et surtout les préjudices à la santé humaine. Ainsi, la mise au point de nouvelles techniques de lutte, plus respectueuses de l'environnement et de la santé humaine est devenue une alternative obligatoire particulièrement dans les écosystèmes oasiens caractérisés par leurs fragilités (Ben Chaabani et al, 2018).

L'une de ces techniques de lutte écologique et à la portée de tous les agriculteurs est celle portée par M. Moulai Moulai.

M. Moulai, expert formateur et phoeniculteur de la wilaya de Laghouat (Algérie), nous parle de son expérience en matière de traitement des maladies du palmier dattier.

" NaCl est une alternative aux produits de synthèse. Le chlore élimine efficacement les parasites, il est disponible, peu coûteux et écologique ".

« Depuis un certain temps avec les phénomènes de changement climatique, on assiste à l'apparition de multitudes de maladies qui touchent en grande partie le palmier dattier et dont la lutte est faite par traitement à base de produits chimiques. Or ces produits deviennent très coûteux et dangereux pour l'équilibre écologique ».

Les phoeniculteurs n'ont pas les moyens de toujours faire des traitements efficaces et on assiste donc à des pertes importantes des pieds de palmiers dattiers. L'utilisation du sel à la place des produits chimiques de synthèse est priorisée par cet expert dans son exploitation. Le sel à la particularité d'éliminer les parasites et ravageurs du palmier dattier et son utilisation n'affecte pas l'environnement puisqu'il ne contient pas d'agent pollueur.

Cas d'utilisation du sel sur le palmier dattier

1. La cochenille blanche (*Parlatoria blanchardi* Targ)

Principal ennemi du palmier dattier, elle colonise toutes les parties vertes du végétal (palmes, rachis, régimes, moignons, épillets et fruits). Généralement, l'insecte attaque les sujets faibles, les rejets nouvellement plantés et les palmes basses de la couronne inférieure du palmier



Moulai Moulai, agriculteur oasien dans le sud Algérien

adulte. Le sel de table est l'alternative aux pesticides chimiques. Dosé à 50 g par litre en pulvérisation sur les palmes, le sel vient à bout de ce parasite. Le NaCl n'agissant que par contact, il est nécessaire d'appliquer quatre traitements : deux à la fin du printemps et deux au début de l'automne. C'est la période où l'insecte est le plus actif. Les traitements sont à effectuer à 15 jours d'intervalle en mai et en septembre.

2. Le coléoptère (*Apathe monachus*)

Il se nourrit des fruits charnus et pond ses œufs sur le life, après éclosion, les larves se dirigent vers les bases des pétioles. La larve creuse des galeries dans les pétioles des palmes à leur point d'insertion au tronc. Les larves sont beaucoup plus grosses que l'insecte. Il est difficile de les éliminer. Lors de la taille des kernafs, on tue les larves qu'on trouve, mais il en reste bien souvent d'autres et l'insecte pond à nouveau. L'utilisation de 2 kg de sel par palmier pour lutter contre ce champignon responsable de l'affaissement des palmes, élimine efficacement les larves de ce coléoptère. Le phoeniculteur pose son pied sur la palme en s'appuyant dessus pour l'écartier du life et verse une petite poignée de sel au flanc intérieur du kernaf, le sel doit atteindre la base du pétiole

3. Brulure du cœur du palmier

Un champignon attaque le cœur du palmier (jeune ou adulte). Les palmes du cœur sortent recroquevillées, naines et d'un aspect brûlé (marron foncé). La lutte consiste à verser 1 kg de sel fin dans le cœur du palmier adulte et 200 à 300 g pour un jeune rejet. Si l'attaque n'est pas sévère ou est à ses débuts, le palmier se rétablit. Il y a des cultivars plus exposés que d'autres à cette attaque. C'est le cas du cultivar « ghars » qui est particulièrement sensible à cette maladie.

*Adel Moulai, coordinateur national du RADDO en Algérie et
Ahamed Yahaya, Chargé de mission RADDO en Algérie
carioasisalgerie@gmail.com*



LES ACTIVITÉS GÉNÉRATRICES DE REVENUS (AGR), UN MOYEN D'ADAPTATION AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES DANS LES MILIEUX OASIENS

Dans les zones oasiennes le développement des AGR est bénéfique à plusieurs niveaux et apparaît notamment comme une adaptation aux effets du changement climatique (CC).

QU'EST-CE QU'UNE AGR ?

Une AGR est une activité économique de production et/ou de commercialisation d'un bien ou d'un service permettant d'assurer des revenus réguliers afin d'améliorer les conditions de vie des personnes qui l'exercent. Elles peuvent prendre plusieurs formes, s'exerçant de manière individuelle ou collective. Ces activités se développent dans différents secteurs (agriculture, artisanat, culture, tourisme...) et viennent en général répondre à un besoin social, économique voire environnemental.

Les AGR, des activités prometteuses pour les oasis

Economiquement, les AGR sont un moyen d'accroître les conditions d'existence des ménages, plus particulièrement lorsque les rendements agricoles se trouvent impactés par les effets du CC et notamment la sécheresse où les pluies dévastatrices. Ces activités alternatives, comme l'artisanat, permettent également aux ménages oasiens, et particulièrement ceux agricoles, de générer des revenus en dehors des saisons agricoles qui se réduisent considérablement sous l'effet des CC. La diversification des sources de revenus que permettent les AGR amène également sur le plan structurel une augmentation de la résilience des populations et par conséquent une meilleure adaptation face aux aléas du CC.

En zone oasienne traditionnellement ce sont les femmes qui ont la charge de la collecte d'eau, de nourriture et de combustible ; elles sont donc les premières impactées par les CC. Le développement des AGR s'étant majoritairement fait par les femmes, cela leur permet de contribuer matériellement aux revenus de la famille, et parfois de s'assurer une autonomie financière.

Sur le plan environnemental, les AGR se développent généralement à petite échelle, permettant de renforcer les capacités des acteurs sans produire d'externalités négatives (Ex : Gaz à Effet de Serre). Certaines tentent de répondre aux problématiques environnementales en valorisant les déchets ou en proposant des emballages biodégradables.

A terme, le développement de ces activités dans les zones oasiennes peut être un levier pour lutter contre l'exode oasien, et notamment celui des jeunes qui quittent ces territoires, faute d'emploi.

Les limites des AGR dans la lutte face au CC

Si les AGR augmentent la résilience des populations oasiennes face aux CC, il convient de garder à l'esprit quelques points de vigilance. Sous prétexte de générer des revenus dans des contextes locaux souvent précaires, il arrive que certaines aient un impact négatif sur l'écosystème oasien. Par exemple la pratique du Legmi, boisson traditionnelle du sud tunisien, s'obtient par l'extraction de la sève du palmier dattier. Réalisée de manière abusive, elle peut être à l'origine de la mort des palmiers dattiers, entraînant une perte de la biodiversité et une perte économique. Cette surexploitation des ressources est généralement due à une absence de réglementation de ces activités, ainsi un manque d'accompagnement des agriculteurs qui cherchent à améliorer leurs revenus par tous les moyens.

La mise en œuvre des AGR est souvent freinée par des questions d'ordre structurel et financier. Un manque de gestion ou de structuration peut limiter leur pérennité. De plus, un besoin d'investissement en installation au départ peut empêcher leur mise en place.

En définitive, les AGR représentent une opportunité d'adaptation au changement climatique, mais nécessitent une gestion rationnelle et un appui pour ne pas produire l'effet inverse.

Place au terrain

Voici des exemples d'AGR en zones oasiennes du Maghreb pour illustrer en quoi elles sont porteuses d'espoirs pour ces milieux.

La vannerie pour l'autonomisation des femmes rurales

La vannerie, ou l'art de tresser les fibres de palmier séchées, est une pratique ancestrale des foyers ruraux oasiens. Couffin et chapeau sont encore indispensables à la vie quotidienne et c'est un savoir-faire qui se transmet entre les générations. Dans la petite ville de Metouia, au Sud tunisien, ce type d'artisanat permet aux femmes de



généraliser des compléments de revenu à leur famille. En 2012, une assemblée de 34 femmes de l'oasis a décidé de monter l'association « Nakwa, pour la femme et la famille » afin d'améliorer leurs conditions de vie par la structuration de cette activité. Grâce aux différents projets de « Nakwa » une centaine de femmes au foyer ont pu bénéficier de formation sur la vannerie et participer à de nombreux événements afin d'améliorer la commercialisation de leur production. Leur objectif est maintenant de passer d'une production domestique semi-artisanale à une production artisanale par la création d'une coopérative.

Coopérative de couscous de Tweizigt

Dans la région de l'Adrar se trouve le petit village de Tweizigt. Située à l'intérieur de la Mauritanie, cette zone aride est caractérisée par une faible diversité alimentaire. A la fin des années 1970, la Mauritanie a connu une sécheresse qui a bouleversé les habitudes alimentaires par l'introduction de dons en blé venant des USA. A cette époque le blé était un produit méconnu, les produits de bases étant le sorgho et le mil. Cette transformation a fait émerger de nouveaux besoins avec une demande pour le couscous. Ainsi, un groupe de femmes a pris l'initiative de s'organiser en coopératives pour mutualiser leurs ressources et leurs forces de travail en travaillant sur la transformation du blé en couscous. Face à la nécessité, les femmes de Tweizigt ont montré leur capacité à s'organiser et à répondre aux évolutions de la demande locale. Au final, les activités menées par ce groupement coopératif ont permis de créer 30 emplois mensuels, permettant à 30 familles du village de Tweizigt d'améliorer leurs conditions de vie.

Coopérative Ferkla de tissage

La coopérative Ferkla de tissage, a été créée en 2005 à l'initiative de l'AOFEP, à Tinejdad au sud-est du Maroc. Son objectif est de promouvoir le développement économique et social de la femme rurale à travers la formation et l'accompagnement dans le domaine de l'artisanat traditionnel et local. Cette coopérative fabrique des tissus traditionnels locaux : tapis, draps, robes...

Pour la commercialisation des produits, la coopérative participe à des festivals et développe des partenariats avec des commerçants grossistes, en plus d'un site internet qu'elle a développé dans le cadre d'un projet. Cette activité permet aux filles de dégager un revenu qui leur assure une autonomie financière.



Tissus de la Coopérative Ferkla de tissage, Tinejdad, Maroc

En parallèle, la coopérative participe à des projets de développement comme un projet en partenariat avec le ministère de l'artisanat pour lequel elle assure des formations à des femmes sur une durée de 11 mois. La coopérative affronte un certain nombre de contraintes dans le développement de son AGR, à savoir que la commercialisation et la gestion des projets auxquels elle participe restent difficiles.

Valorisation des dattes invendues en vinaigre

Peu connu du grand public, le vinaigre traditionnel naturel des dattes est connu depuis longtemps dans le sud de l'Algérie pour ses vertus. Le projet se situe dans la wilaya de Laghouat à 400 km au sud d'Alger, c'est une initiative de Mme Amina LAKHDARI membre de l'Agro-Club qui est une association scientifique de jeunes diplômés en agronomie créée en 2015. L'association gère plusieurs projets parmi lesquels la production du vinaigre. Ce dernier est fabriqué à partir des dattes récupérées auprès des commerçants et des agriculteurs.

Cette activité permet à l'association de contribuer à la transformation et à la valorisation des dattes (immatures, déclassées et invendues) en vinaigre tout en limitant le gaspillage mais aussi en créant des revenus et de l'emploi. Le vinaigre est par la suite utilisé dans la consommation alimentaire, le soin de certaines pathologies dermatiques et les produits cosmétiques. La commercialisation se fait à Laghouat, mais le prochain défi de l'association consiste à fournir le marché national, voire international.



Coopérative de fabrication de couscous, Tweizigt, Mauritanie



L'ÉTAT DE L'APICULTURE OASIENNE, UN INDICATEUR DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Regard croisé sur la pratique de l'apiculture oasienne. Les membres du RADDO ont souhaité interviewer 2 apiculteurs en Tunisie et en Algérie afin de laisser la possibilité à ces bienfaiteurs de l'environnement de témoigner de leur situation dans un contexte de fort bouleversement climatique.

Pouvez-vous présenter votre activité ?

Taieb BARBANA (Tunisie) : Je suis apiculteur dans l'oasis de Chenini en Tunisie depuis 20 ans. Mes grands-parents étaient aussi apiculteurs et ils m'ont transmis l'amour de ce travail. J'ai une vingtaine de ruches que j'ai placées dans une forêt d'eucalyptus, de jujubiers et d'autres plantes poussant proche de l'oasis. Je produis environ 200kg/an de miel que je transforme et vend à domicile à mes proches. J'éleve des abeilles Tellienne originaires du Maghreb, qui est une race un peu agressive, mais bien adaptée pour le climat. Je suis président d'une association «Les Ruchers de l'Oasis», pour le développement de l'apiculture dans l'oasis. Le fait d'être en association permet de mieux diffuser les informations entre apiculteurs et de monter des projets collectifs.

Ahmed HAFFACI (Algérie) : Je suis apiculteur à Laghouat en Algérie depuis 10 ans. Au début, l'apiculture était mon activité secondaire avant de devenir mon activité principale. J'ai 120 ruches d'abeilles telliennes hybridées, ce nombre de ruches implique un déplacement régulier à la recherche de pâtures en fonction des saisons. La transhumance est une nécessité, car le climat au Sahara est rude et changeant. Il me faut plusieurs récoltes de miel par an pour être rentable. Ma production de miel est diversifiée. Au total, je produis une tonne de miel/an d'agrumes, de fleurs diverses, de jujubier, de peganum et d'euphorbe. Grâce à l'implication des femmes de la région, nous valorisons d'autres produits de la ruche dans notre atelier : pollen, propolis, gelée royale, cire, produits de beauté.

AH : L'apiculture s'est bien diffusée autour de moi. Aujourd'hui, les oasiens sont convaincus du rôle de l'abeille dans l'amélioration des rendements agricoles. Mais aussi de l'intérêt économique, capable de générer des revenus et de l'emploi chez les femmes rurales à l'image de mon atelier.

Avez-vous observé des changements dans votre environnement ? Qu'avez-vous mis en place pour lutter contre ces changements ?

TB : Oui, j'ai observé pas mal de changements. Il fait plus chaud et il pleut moins. Il y a 30-40 ans, il pleuvait durant 7 jours en hiver donc le désert autour de l'oasis était plein de plantes sauvages. Même dans l'oasis la végétation est beaucoup moins importante, certains arbres fruitiers ont presque disparu. Cela a affecté la production de miel car on produit moins et le goût est différent. La conséquence est qu'il y a moins d'apiculteurs.

À travers « Les Ruchers de l'Oasis », nous mettons en place des campagnes pour planter des variétés mellifères et sensibiliser les agriculteurs sur l'intérêt des abeilles pour les cultures. Nous essayons d'encourager les jeunes à pratiquer l'apiculture à travers des animations et des formations.

Les freins c'est surtout le manque de considération des oasiens pour les abeilles et leur travail.

AH : Durant ces 4 dernières années, le changement climatique a eu un impact direct sur la floraison et l'apparition de maladies et ravageurs sur les plantes mellifères.

Les parcours s'amenuisent, les abeilles sont moins productives et des conflits entre usagers apparaissent. Il est extrêmement difficile de lutter seul contre les changements climatiques, tout le monde doit être impliqué. Un projet de plantation de plantes mellifères devait être porté par l'Algérie et l'UE afin d'assurer une sécurisation aux apiculteurs, mais ce projet n'a pas eu lieu. Sans doute parce que l'apiculture est considérée comme trop marginale par rapport aux autres domaines. Toutes les aides sont accordées aux éleveurs ovins et aux céréaliculteurs !

Interviews par Flora Ben Chekroun, Chargée de mission RADDO en Tunisie et Adel Moulay, coordinateur national du RADDO en Algérie

Quel est selon vous l'impact de l'apiculture sur votre environnement proche ?

TB : Il n'y a que des impacts positifs ! La pollinisation des arbres fruitiers par exemple. À côté de chez moi, il y a des abricotiers qui donnent énormément grâce à mes abeilles. L'arboriculteur n'y croit pas, mais c'est vrai, car sans abeilles, pas de fruit.



Les ruches du désert, visite des ruches de M. BARBANA

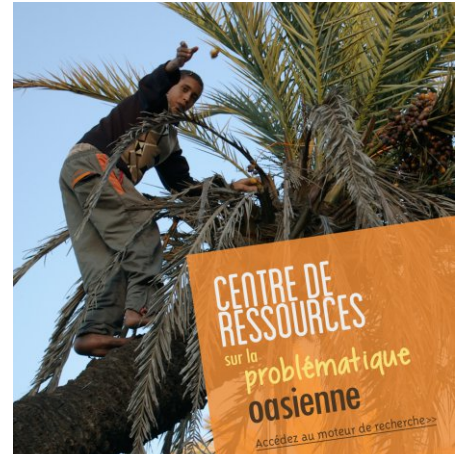


UN CENTRE DE RESSOURCES DÉDIÉ À LA PROBLÉMATIQUE OASIENNE

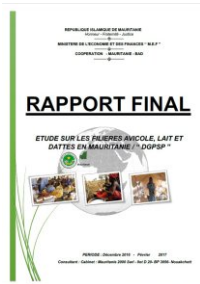
Dédié à la problématique oasienne, le centre de ressources du RADDO propose un annuaire d'acteurs du domaine et de nombreuses publications : outils pédagogiques, documents de plaidoyer, notes scientifiques, fiches techniques...

Voici une sélection des dernières publications mises à jour !

Vous avez des contenus à proposer ? Contactez-nous : oasis@cariassociation.org



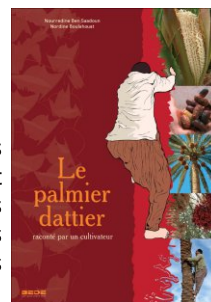
ETUDE SUR LES FILIERES AVICOLE, LAIT ET DATTES EN MAURITANIE



La mission de l'étude sur les filières avicole, dattes et lait en Mauritanie a été réalisée à partir d'une analyse documentaire, des entretiens avec les acteurs et des responsables des structures d'appui et des missions d'enquêtes sur le terrain.

La mission a donc consisté à conduire un diagnostic de ces filières pour une meilleure compréhension de leurs structures, leur contribution actuelle à l'économie nationale, révéler leurs forces et faiblesses, déterminer les opportunités d'investissement qu'elles offrent et formuler des recommandations et des actions afin de mieux les intégrer à l'économie nationale et en faire des leviers de croissance, de lutte contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire.

LE PALMIER DATTIER RACONTÉ PAR UN CULTIVATEUR



Les deux auteurs algériens forment un duo de passeurs de connaissances entre différents univers.

Le résultat de leur travail, qui s'est fait par un va et vient permanent, nous permet de confronter, compléter les savoirs du monde des praticiens et les savoirs scientifiques, d'accéder à une nouvelle forme de compréhension, et de renouveler nos modes de pensée, par une appréhension du réel plus complète, plus holistique, et plus partageable.

MAURITANIE - PLAN NATIONAL DE DEVELOPPEMENT AGRICOLE 2015-2025



La Mauritanie dispose d'un certain nombre d'atouts qui encouragent l'investissement public et privé dans le secteur agricole.

Le Plan national de développement agricole (PNDA) est conçu pour mettre en oeuvre les orientations définies par la Stratégie Nationale de Sécurité Alimentaire (SNSA), cette dernière répondant aux quatre piliers du Programme Détaillé pour le Développement de l'Agriculture Africaine (PDDAA).

L'objectif global du PNDA est de «Promouvoir une agriculture moderne, compétitive, et durable par le développement des filières végétales à fortes potentialités de croissance ».

UNE COLLECTION DÉDIÉE AUX BONNES PRATIQUES OASIENNES !

Dans le cadre du projet de « Gestion adaptative et suivi des écosystèmes oasiens du Maghreb », L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et le RADDO ont convenu de recenser des bonnes pratiques dans le domaine de la gestion adaptative des oasis.

Ce sont plus de 50 fiches bonnes pratiques qui ont ainsi été réalisées sur 4 thématiques spécifiques :

- Gestion des ressources naturelles
- Gouvernance
- Valorisation
- Eau

UN AXE TRANSVERSAL "GENRE & DEVELOPPEMENT"

Surveillez bien cet icône ! Il vous permettra de repérer les fiches qui traitent du genre.



Thématique : GESTION DES RESSOURCES NATURELLES

FICHE BONNE PRATIQUE - VALORISATION DES PRODUITS ET SOUS-PRODUITS DU PALMIER DATTIER : UN SAVOIR-FAIRE DES FEMMES DE TIDJIKJA QUI SE PERD

La Wilaya du Tagant, située au cœur de la Mauritanie, est l'une des principales zones oasiennes du pays. Dans la culture oasienne, la production dattière et la valorisation des sous-produits du palmier dattier jouent un rôle important dans l'amélioration du niveau de vie des oasis.

Le palmier dattier, symbole emblématique des oasis, atteint une hauteur de 50 à 200 pieds dans l'oasis de Tidjikja en 2012 selon le recensement du Programme de Développement Durable des Oasis (PDDO).

La production dattière y atteint 1100 tonnes par an. Depuis lors, avec les effets néfastes de la sécheresse qui ne cessent de s'intensifier, le nombre de pieds a considérablement baissé.

Toutefois, un savoir-faire ancestral permet la valorisation des sous-produits du palmier dattier par les femmes oasiennes.

OBJECTIF DE L'ESPÉRANCE : La valorisation des sous-produits du palmier dattier contribue à la réduction de la pauvreté de l'homme oasien. Malgré le contexte difficile, les femmes oasiennes ont su faire perdurer un savoir-faire transmis dans la lutte contre la pauvreté.

PHASE 1 : L'ARTISANAT À PARTIR DES SOUS-PRODUITS DU PALMIER, UNE AFFAIRE DE FEMMES

La valorisation des sous-produits du palmier dattier existe depuis la naissance des oasis. Principalement un savoir-faire transmis de mère en fille à travers les générations par l'apprentissage pratique.

Cet apprentissage se fait sous la forme traditionnelle solidaire dénommée taïta. Lorsque la femme oasienne a terminé son travail, elle finit un jour appelé « jour de la taïta » et prépare la taïta oasienne. Elle va alors informer les femmes possédant un savoir-faire en matière de confection, qui vont se rendre au domicile de cette dernière le jour de la taïta pour lui confectionner sa natte en échange d'un bon repas.

La taïta permet ainsi aux femmes de gagner du temps, d'échanger les expériences et les compétences de chacune ce qui permet de confectionner des produits de qualité tout en formant les générations futures.

Elle permet également à toutes les femmes d'en bénéficier à tour de rôle. Les produits artisanaux locaux se vendent à un prix bien supérieur aux produits importés. Cependant, cette nouvelle concurrence a un impact sur le marché local, qui se réduit à des marchés occasionnels (fête des femmes, fête de la Guetta, période touristique).

FAO/UNEP/PROSAS/2015/0000000



PARTICIPATION DU RADDO AU SOMMET DÉSERTIF' ACTIONS 2019

Le RADDO dans ses actions en faveur de la protection des milieux oasiens a à cœur de mettre à son agenda des activités de plaidoyer pour une plus forte mobilisation en faveur de la préservation des oasis et une meilleure prise en compte de la complexité des problématiques qu'elles subissent. Demandant une attention particulière des politiques publiques, mais également un réel intérêt des bailleurs, la sauvegarde des oasis ne pourra se faire sans la construction d'un plaidoyer venant du terrain.

En ce sens le réseau, représenté par ses points focaux nationaux et sa coordination internationale, ont participé à la quatrième édition du Sommet international de la société civile Désertif'actions qui s'est tenu à Ouagadougou au Burkina Faso du 19 au 22 juin 2019. Ce sommet international, organisé en vue des négociations qui auront lieu à la quatorzième Conférence des Parties de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (CNUCLD) en septembre à New Delhi (COP14), aura permis à la société civile de partager et de faire mûrir les recommandations qui seront présentées à cette occasion. La présence du RADDO à ce sommet était donc d'une importance capitale afin d'échanger sur les questions oasiennes et de les faire entendre.

Si les oasis constituent un rempart face à la désertification, ces agroécosystèmes ont besoin, outre d'actions effectuées au niveau local, d'une prise en compte et d'une intervention à plus grande échelle afin de garantir leur rôle et d'assurer leur survie.

Le RADDO a pris part à cet événement au travers d'interventions lors des séances plénières et des ateliers thématiques, présentant ainsi les spécificités de ces écosystèmes et les principaux problèmes qu'ils rencontrent: la rareté des ressources en eau, les déplacements de populations, la dégradation des terres ou encore le morcellement des terres, pour n'en citer que quelques-unes. Ces problématiques sont bien souvent le fruit des changements climatiques et d'une gestion parfois peu adaptée au milieu oasien. Ces interventions auront permis de porter la voix des populations oasiennes et d'appuyer la prise en compte de ces milieux dans la lutte contre la



Le RADDO représenté à D'a19

désertification auprès d'acteurs du développement également engagés dans cette lutte, de représentants de la CNUCLD et de bailleurs de fonds.

Pour l'occasion, un ensemble de documents publiés par le RADDO ont été diffusés. Ces derniers brossent un portrait de la situation oasienne dans chacun des pays des membres du réseau, mettent en lumière les enjeux du développement oasien et les recommandations du réseau pour contribuer à leur résolution. Ils expliquent également les actions de terrain mises en œuvre par les oasiens. Ces documents ont reçu un vif succès de la part des participants du sommet !

Une des réussites de la prise en compte oasienne est la mention faite des oasis dans la déclaration « Nous sommes la terre qui se défend contre la désertification ! » résultant de l'ensemble des travaux effectués lors de ce sommet et contenant les objectifs stratégiques, les engagements et actions à mettre en œuvre pour lutter contre la dégradation croissante des terres à travers le monde. Les membres du RADDO ont conjointement plaidé pour qu'une mention particulière soit faite des oasis dans cette déclaration. Cette inscription donne un espoir de prise en compte des zones oasiennes dans les négociations qui se tiendront à la COP14 puisque la Déclaration sera traduite et partagée lors de la COP14.

Dans une période où les enjeux sont cruciaux pour le futur de ces milieux, les acteurs locaux se doivent de continuer leur mobilisation pour mettre à profit leur expérience et connaissance du terrain qui permettra espérons-le, d'offrir une pertinence dans la prise en compte de ces espaces.

desertif-actions.org

LE RADDO EN BREF

Le RADDO est un réseau international d'associations actives au Maghreb qui agit pour la sauvegarde des Oasis et pour la promotion du développement durable en milieu oasien.

Consultez notre site pour découvrir tous les documents, les projets, les contacts...



LES MEMBRES DU RADDO



FINANCEUR

COORDINATEUR



Responsable de publication : Mathilde Bourjac.

Rédacteurs : Hasna Assini, Emily Arnoux, Flora Ben Chekroun, Mathilde Bourjac, Severine Demerre, Manon Maunoir, Adel Moulai et Ahamed Yahaya.

Crédits photographiques : ADESS, ASOC / Flora Ben Chekroun, CARI, Tenmiya.

Mise en page : CARI 2019

Conception : Terre Nourricière

info@raddo.org
www.raddo.org